

Lekha Dodi

le 300 e



# Le Foreur

La Tora dit (Bamidbar 21-17) : « *C'est alors qu'Israël chanta ce Cantique : « Ali Beer ! Jaillis, ô Puits ! Acclamez-le... ce Puits, des Princes l'ont foré » ».*

Le premier Cantique dans la Tora, chanté par les Bene Israël immédiatement après le Passage de la mer rouge est : « *Az Yachir Moché* ». C'est le Cantique de la Croyance en Hachem et Moché son serviteur pour le miracle et pour la Puissance divine. Il continue d'être récité tous les jours, lors de la prière du matin. Le second Cantique à été chanté par les Bene Israël après la Traversée du désert pour remercier les Princes, Moché Rabenou et Aaron Ha Cohen, qui par leur Mérite, ont « *abreuvé* » d'eau pendant 40 ans les Bene Israël, dans le désert du Sinaï.

Notons que le mot Beer (Puits) possède un deuxième sens, qui signifie: « *expliqué* » « *Beer Ha Tora* » (Devarim 1-5). Moché Rabenou « *a expliqué* » la Tora en 70 langues, mettant ainsi la sainte Tora à la portée de toutes les nations. En effet, le texte de la Tora est sans voyelle ni ponctuation, étant de ce fait difficilement compréhensible. Il faut pour cela fore la terre pour découvrir la Tora orale. Le Puits de la Tora Princes Moché et Aaron. Pendant « *expliqué* » la Tora orale aux Béné jusqu'à nos jours de nous abreuvé.



La publication LEKHA cet esprit « *de forage* » au sein de articles sont soigneusement par le « *FOREUR* » Rav son équipe de choc, qui travaille dehors de la Yechiva la pensée et la Source d'eau inépuisable.

**CREUSER et FORER**, comme on nappe d'eau souterraine, qui est la orale a ainsi été creusé et foré par les 40 ans, ils ont enseigné et Israël. Cet enseignement continu

DODI constitue une prolongation de la Yechiva Torat Haïm de Nice. Les préparés et rédigés, principalement **Immanouel Chalita**, soutenu par avec acharnement pour diffuser en réflexion qui jaillissent de cette

Nombreux et nombreuses sont les fidèles qui l'attendent impatiemment dans leur boîte à lettres, ou sur le site [www.cejnice.com](http://www.cejnice.com), ainsi que dans tous « *les puits de distribution* ». Le LEKHA DODI est distribué gracieusement, sans aucune publicité commerciale. Seules les Dédicaces à la Mémoire d'un être aimé, ou les annonces de Mazal Tov, constituent l'unique soutien financier couvrant très partiellement les frais d'impression et d'envoi.

**Baroukh' Hachem ! Avec persévérance, nous avons atteint le 300° LEKHA DODI, cela représente huit ans de forage et de diffusion. Chantons ensemble ce Cantique de remerciement et d'encouragement: « Jaillis, ô Puits ! Acclamez ce Puits, LEKHA DODI, car des Princes l'ont foré ! »**

**RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA**

**CHABAT H'OUKAT**  
Hadlakat Nérot : 19H57

**07 Tamouz 5767 / 23 Juin 2007**  
Sortie de Chabbat : 22H07

Chers lecteurs, chères lectrices,

Vos doigts caressent "ce" journal, vos yeux glissent sur le texte. Peut-être que votre intellect est activé grâce à cette lecture. Peut-être que votre cœur bat un peu plus fort. Bref, vous en retirez un quelconque bénéfice. Je l'espère. Je le souhaite.

Il y a près de 8 ans, avec mon ami Michaël Douillet et son épouse, nous avons eu la folle idée de créer ce petit feuillet hebdomadaire. A la sortie du 1<sup>er</sup> numéro nombre "d'amis" (?) m'ont dit : tu n'en feras pas deux ! Je me suis dit : ce n'est pas grave, j'en ferais au moins un. Et, *barouh' hachem*, avec l'aide de D'IEU, le soutien de ma femme Sara ?????, la participation active de certains vrais amis – compagnons d'étude et de travail et en particulier Ilan Draï, l'encouragement acharné de mon père le *roch hayéchiva* Rav Moché Mergui ?????, on est arrivé aujourd'hui au **300em numéro**. Cela ne représente pas obligatoirement quelque chose de grandiose pour vous, sentiment que je comprendrais...

De nombreuses raisons sont la cause et l'origine de ma motivation de poursuivre cette activité. J'en citerais une seule à travers la *paracha* de cette semaine. On peut y lire le décès de *Miryam*, la grande sœur de *Moché rabénou*, prophétesse, de par son mérite les Enfants d'Israël ont bénéficié du *Beer hamayim* – le puits d'eau durant leur saga dans le désert. Qu'est-ce qu'un puits ? Mon grand maître Rav *WOLBE* ?????? rapporte une idée majeure et la développe : en langue sainte le puits peut se dire *bor* ??? ou *beer* ??? . Le premier est un puits statique, qui ne contient seulement l'eau qui reçoit des autres, il est passif. Par contre, le second est un puits actif, qui possède sa propre source d'eau. Vous l'avez compris, poursuit le Rav ??????, le juif doit s'identifier au *beer* ! Et encore une fois qui représente cette illustration vivante ? Non pas *Moché* – la grande figure d'Israël. Non pas *Aharon* le grand prêtre de l'histoire d'Israël. Mais une femme exceptionnelle : **MIRYAM**.

Dans notre *paracha Miryam* meurt. Rachi s'interroge : pourquoi la mort de *Miryam* est-elle juxtaposée au processus de la vache rousse ? Pour nous enseigner que la mort des Justes est une source expiatoire au même titre que les sacrifices. Sans rentrer dans le sens profond de cet enseignement j'en extrairai un point : un juste a tellement donné de sens à sa vie que même sa mort est d'un bénéfice certain. La mort n'est plus à prendre au sens dramatique uniquement. Elle contient un sens vivant. VIS TA MORT ! NE MEURS PAS TA VIE ! C'est la devise du peuple juif. Le *ben israël* – communément traduit par l'Enfant d'Israël. Oui mais, l'enfant a une connotation péjorative et une positive. Enfant peut témoigner de la petitesse, de la non avancée. Enfant c'est aussi celui qui est un adulte potentiel. Si nous sommes enfant c'est parce que nous sommes en éternel devenir et non parce que nous sommes petits... Le *Maharal* nous éclaire davantage : il traduit le mot *ben* de la racine *binyan* CONSTRUCTION. Un juif est un constructeur, un bâtisseur, un entrepreneur. C'est alors qu'il ne meurt jamais. C'est alors que même sa mort est synonyme de vie.

**Sur l'autoroute vous foncez.**

**Au boulot vous vous défoncez.**

**Dans la Tora il ne faut pas s'enfoncer.**

Nice, la capitale de la côte d'azur, du soleil, des stars, efforçons nous pour qu'elle soit également forte et fier en Tora.

Le C.E.J. créé il y a 31 ans à Nice, par un homme qui a eu le courage de ne pas tenir compte des lacunes de la ville, pour y apporter un brin de fleurissement (*nitsa* en hébreu veut dire bourgeon), je pense notamment à RAV RINGER ???, à qui je rends hommage à travers ces lignes. Je ne l'ai pas connu mais j'en retiens quand même une leçon : IL FONÇAIT !!! Si on s'arrête aux erreurs, aux lacunes, aux défauts, aux incompréhensions etc... on n'avancera jamais...

Situé au 31 avenue H Barbusse 06100 Nice, la *Yéchiva Torat H'aïm* s'est fixé comme objectif, quelque peu ambitieux, de foncer ! Je terminerai par ceux qui me sont très chers : les *Avréh'im* du *Kolel* – des fonceurs par excellence, ainsi que tous les présents aux différents études et prières de la *Yéchiva*. Je tiens à remercier particulièrement un ami qui se défonce pour que notre site [www.cejnice.com](http://www.cejnice.com) se développe et connaisse un succès certain puisque nous avons atteint les dix mille visites en 10 mois, merci Ludovick Zenouda.

*De l'éducation - d'après Rav Chaimchan Fejfaël Hirch "Ameï H'inou le" page 24*

« Afin de conduire l'homme à la perfection vertueuse il est impératif de faire un travail au préalable. Ceci en développant les qualités vertueuses depuis son plus jeune âge.

Avant même de se préoccuper à apprendre à l'enfant à parler, voir, marcher ou penser. On pourrait dire que cet exercice commence véritablement avec la naissance même, au moment précis où il découvre l'air du monde !

Cependant cet exercice nécessite une grande rigueur, sans quoi on pourrait abîmer son objectif et orienter son énergie vers des horizons néfastes. De telles erreurs seraient quasi incorrigibles malgré toute la bonne volonté

\*\*\*\*\*

*De la Téfila - d'après Rav H'aïm Fridlander zal "Midote 2" page 269*

Le *Midrach* nous enseigne que l'homme doit poursuivre sa prière même après avoir bénéficié de la délivrance divine. Plus encore, la délivrance doit stimuler la prière et renforcer notre rapprochement à D'IEU. Ce qui n'est pas le cas d'ordinaire, comme nous le voyons bien lorsque l'homme sent que sa *téfila* a amélioré sa situation il diminue l'intensité de celle-ci. Ce n'est pas ainsi qu'il faut agir, mais plutôt en augmentant la *téfila* puisque l'homme a bien vu qu'elle a eu de l'effet.

Des paroles de nos Sages nous pouvons découvrir quel est le sens véritable de la *téfila* :

1. la *téfila* n'est pas la conséquence du malheur, elle est une valeur en soi. Parfois D'IEU envoie une épreuve à l'homme pour le conduire à prier. C'est donc la *téfila* qui est la cause de l'épreuve, pour qu'elle-même conduise l'homme à prier, pour ainsi se rapprocher davantage de D'IEU.
2. la délivrance ne doit pas nous conduire à freiner, voire interrompre nos prières. Bien au contraire, elle doit élever l'homme à se rapprocher de D'IEU. L'homme doit poursuivre sa *téfila* et sa reconnaissance sur le secours que D'IEU lui a apporté et, de par là même occasion prier avec plus d'élan pour le futur.

Même lorsque l'homme est en bonne santé physique et ne connaît pas de souci financier ou autre, il doit prier ; car, le sens de la *téfila* n'est autre que de témoigner cette prise de conscience que nous dépendons de notre père céleste. Ainsi nous clôturons la bénédiction qui suit nos besoins – *acher yatsar* – « *rofé kol bassar oumafli laâssote* », IL guérit toute chair et agit avec émerveillement. Bien que nous ne soyons pas malade nous prions pour la santé, être en bonne santé c'est en soi la guérison divine.

\*\*\*\*\*

La Yéchiva souhaite un grand  
Mazal Tov à la  
Famille David et Vanessa CANO  
A l'occasion de la naissance de leur fils

*Yonathan - Immanuel*

[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com)  
Un site pour  
asseoir ses valeurs !

## A propos de la

## Emouna

## la Foi.

D'après un discours de

RAV CHAH' zal

**J**e voulais vous adresser aujourd'hui quelques paroles simples. Des choses auxquelles tout le monde peut avoir accès, et que chacun doit placer sur son cœur. Ne pas les lire superficiellement, mais de s'arrêter un instant sur elles, de les penser et d'y méditer correctement.

**L**a *mitsva* de la *émouna* – la foi, est la première *mitsva* que la Tora ordonne à l'homme. Elle concerne tout le monde : hommes et femmes, petits et grands, tous sont incombés de réaliser cette *mitsva* : croire que *Hakadoch Barouh' Hou* a créé le monde. Cette *mitsva* est une notion très simple que chacun peut comprendre intellectuellement, il est, de toute façon, impossible de comprendre les choses différemment. Voilà que durant la nuit l'homme va se coucher, dans son sommeil il n'entend rien, ne voit rien, il ne prend même pas conscience qu'il respire, et ne sait même pas ce qui se passe autour de lui. Au matin il ouvre les yeux, sent sa respiration, voit la lumière, entend des voix, se lève et marche ; il doit se poser une question : qui m'a attribué tout ceci ? Comment ai-je la possibilité de voir, d'entendre, de me lever, de marcher ? L'homme peut-il penser un instant que tous ces cadeaux lui parviennent du néant ? ! L'homme peu-t-il penser que toutes ces choses sont mises à sa disposition, sans l'intervention d'une main qui organise tout cela ? ! Il est clair pour tout être doté de "cervelle dans son cerveau" que les choses ne viennent pas de nulle part. Tout être réfléchi doit s'interroger : d'où tout

cela m'est attribué ? Il n'en arrivera qu'à une seule simple conclusion : **il y a "quelqu'un"...** Est-il si difficile de comprendre cela ? ! Seul l'homme insensé ne découvre pas cette conclusion. L'homme doté de réflexion doit méditer de la sorte : je respire ! Qui m'a donné l'oxygène pour que je puisse respirer ? Je vois ! Qui m'a donné la vue pour que je puisse jouir de la lumière ? Celui qui ne s'interroge pas de la sorte, **celui qui jouit du monde sans en attribuer un retour est un voleur !** Celui qui n'est pas un voleur se doit de savoir que pour toute jouissance qu'il reçoit dans ce monde, il lui revient de le payer. Puisqu'il reçoit tellement de cadeaux tout au long de sa vie il doit prendre conscience de "celui" qui lui adresse ces cadeaux, et de ce qu'il doit.

**A**vraham notre Père, alors âgé de trois ans, avait reconnu son créateur. Son père vendait des idoles, mais lui s'est interrogé sur le monde et a découvert que le monde avait un maître. C'est ainsi que *Rabi Yitsh'ak* s'exprime dans le *Midrach*: « Avraham ressemble à un homme qui voyageait et il vit une maison éclairée. Il s'interroge : est-il possible que cette battisse n'est pas de maître ? Le propriétaire sort et lui dit : je suis le maître. Ainsi Avraham s'étonnait : le monde peut-il être ce qu'il est sans maître ? D'IEU lui répondit : Je suis le maître du monde ». Etant enfant Avraham contemplait le monde qui l'entourait. Il a vu un monde ordonné avec des astres : le soleil, la lune, les étoiles. Un monde où il y a de l'oxygène, de l'eau du pain. Un monde qui contient beaucoup de bonnes choses. Avraham se demande alors : où est le maître du monde ? De par cet étonnement, Avraham est arrivé à la conclusion qu'il y a un Créateur du monde. Tout homme qui contemple le monde, dans son incroyable organisation doit ruminer en lui la même question : mais qui donc a

créé tout ceci ? Plus la question sera forte en lui, plus il en arrivera à une conclusion claire qu'il y a un maître dans le monde. **Il est impossible qu'il en soit autrement.** C'est ce qu'ont dit nos Sages dans le *Midrach*. Et si l'homme ne voit pas le maître ce n'est que parce que celui-ci est tellement grand qu'il est impossible à l'homme dans sa petitesse de le voir. La contemplation du monde conduit à une conclusion évidente : le monde ne peut tourner sans guide. C'est bien là la *mitsva* de la *émouna* – foi ; et, elle est la logique la plus simple qui existe. Il n'y a pas de raison plus logique que la *émouna*. Nous voyons des milliers d'espèces vivantes, est-ce que tout s'est créé seul ? ! Il suffit de contempler la fourmi pour comprendre qu'elle est l'œuvre du créateur ! Une chose si évidente même un enfant peut comprendre. Tout enfant qui voit la table dressée découvre qu'elle est l'œuvre d'un artisan.

Toutefois, bien que la *émouna* soit si claire elle contient plusieurs niveaux. Elle est une grande science et très profonde. Même les Pères n'ont pas atteint son niveau ultime. Et même à propos de *Moché* D'IEU a dit « Puisque vous ne m'avez pas fait confiance ». La *émouna* commence par un raisonnement simple et clair, mais elle est d'une profondeur extrême atteignant les plus hautes voies célestes.

**L**a *émouna* doit être ancrée profondément dans le cœur de l'homme, à tel point que toute épreuve, même la plus difficile, ne doit pas faillir à sa *émouna*. Avraham notre Père, le plus grand des croyants, était collé à sa *émouna* alors que tout le monde s'opposait à lui. Il était appelé « Avraham le Ivri » - celui qui est de l'autre côté du monde. Lorsque son fils unique était alors âgé de 37 ans, D'IEU lui dit « Prends, de grâce, ton fils, ton unique, que tu aimes : *Yitsh'ak*... et fais le monter en sacrifice de *ôla* ».

D'IEU lui demande d'aller sacrifier son fils. Nombre d'interrogations et de contradictions montèrent en l'esprit d'Avraham à cet instant. Il y a dans cet acte la contradiction par excellence. Toute l'idéologie sur laquelle il avait établi son mode de vie et de pensée est bafouée. Avraham convertissait les hommes et Sara les femmes, quel était leur message de conversion? Ils leur enseignaient de s'éloigner de l'idolâtrie, d'être bon envers les autres même lorsque les conditions ne sont pas toujours favorables tel la maladie ou la faiblesse. Et voilà que soudain s'impose à Avraham de prendre son fils unique, qu'il mis au monde alors qu'il était âgé de 100 ans, et d'aller le sacrifier. Y a-t-il plus grande contradiction?! Y a-t-il plus forte opposition à tout son chemin de vie?! Sans aucun doute Avraham savait que les gens le qualifieraient de fou. Il lui était clair que les gens lui soumettraient leur incompréhension face à cet acte insensé.

Nos Sages nous enseignent que Avraham notre père s'est lui-même interrogé de la sorte « Samaël s'est présenté à lui en lui disant : vieillard as-tu perdu la raison? Vas tu réellement sacrifier ton fils que tu as mis au monde alors que tu étais âgé de 100 ans? ». Avraham avait compris que c'est bien là la démarche du yetser. Pour lui il n'y avait pas d'ambiguïté : il faut réaliser l'ordre divin sans aucune question. Sans se trouver des permissions ou des prétextes pouvant nous en libérer. Sans se laisser influencer par les

séductions du yetser. Effectivement Avraham aurait pu laisser tomber l'ordre divin en prétextant que toute la Tora est repoussée face au prix de la vie... Celui qui est fort dans sa émouna il lui est clair qu'il faut écouter l'ordre divin. Il lui revient d'appliquer la parole divine même si celle-ci ne lui est pas perceptible intellectuellement. Avraham notre Père avait compris que l'ordre de D'IEU s'impose, rien ne doit lui être retiré, aucun motif ne peut nous en libérer. D'IEU ordonne à l'homme même si cet ordre contient une question, D'IEU la répondra.

**De nos jours aussi il y a des épreuves de ce genre. La loi de la Tora s'impose et nous devons la suivre même si elle apparaît s'opposer au courant universel. Nous ne pouvons bifurquer ni à droite ni à gauche du chemin de la Tora.**

**Sachez que nous n'avons pas besoin de tenir compte de ce que pense le monde. Un monde basé sur le sang versé. La paix des nations est-elle digne de ce nom?! Cette paix qui s'installe par les armes, qui n'ont d'autre utilisation que celle de faire la guerre. Une telle paix peut-elle nous assurer notre sécurité???**

**Notre sécurité n'est autre que le fait que nous soyons juifs et que nous le restions. Là est le secret de notre existence. Ni un pays, ni l'arme peuvent nous assurer sécurité. Le peuple juif a connu des épreuves bien plus grandes que celles qui connaît aujourd'hui et,**

**nous les avons toutes surmontées. C'est la qualité qu'Avraham notre Père nous a inculqué. Se sont là des paroles essentielles que tout juif se doit de savoir. LA SECURITE NE DEPEND DE RIEN D'AUTRE QUE DE LA TORA !!! Si nous gardons la Tora alors le peuple juif continuera d'exister. Sans Tora il n'existe plus, D'IEU préserve. Aucun état ne peut assurer notre perpétuité. Nous avons déjà fait la preuve de l'exil alors que nous avions un état. Seul notre rattachement à la Tora nous préservera en vie.**

\*\*\*\*\*

[www.cejnice.com](http://www.cejnice.com)  
*le site de la yéchiva*  
*vous propose*  
*8 cours/vidéo*  
*Sur les thèmes :*  
*Chalom baït*  
*Jsedaka*  
*Jéfila*  
 ...  
*Des émissions*  
*radio,*  
*Des cours audio,*  
*Le lekha dodi*  
*on line.*

Coupon à remplir et à nous renvoyer

**Tombola**

: à l'occasion de la 300eme parution du Lekha Dodi nous vous invitons à participer à une mini tombola de soutien ;  
**PRIX DE PARTICIPATION / 15 EURO (ou plus !!!)**

Prix à gagner : l'ouvrage « L'aventure de Chang-Haï » ou « lev avot âl banim - sur l'éducation des enfants »

Nom, Prénom.....

Adresse, téléphone.....

**A nous retourner impérativement avant le 1<sup>er</sup> juillet 2007**

**Au C.E.J. 31 avenue Henri Barbusse 06100 Nice**

## LA COMPREHENSION EST ELLE DONNEE A TOUT LE MONDE ?

Par Nir ALLOUCHE Colleman

Avant d'écrire cet article je voulais sortir de l'ordinaire, éviter de vous parler du début de la paracha " la Vache Rousse", que l'on rabâche chaque année, mais c'est trop attrayant. Alors j'ai décidé de vous ramener deux idées, dans un premier temps voici l'idée suivante sur le verset : « Moche pria pour le peuple » (Bamidebar 21 ; 7). On apprend d'ici que celui à qui l'on demande pardon ne doit pas avoir la cruauté de refuser (Rachi) ; Et il ne suffit pas de pardonner à celui qui nous a offensé, mais il faut également prier en sa faveur, comme l'a fait Moche Rabeinou (Yam Chèl Chelomo ; Baba Kama, fin chap. 8). Il est dit également que la génération du Sinai est l'une des plus belles générations, pas seulement par ce qu'ils ont reçu la Torah mais par car l'un pensait à l'autre. *Arrêtons d'être égocentrique* et n'oublions pas que **la Torah s'adresse à un peuple, une unité, un ensemble**. (Celui qui ne se sent pas concerné pas de problème, je parle pour moi). Chacun doit se sentir concerné par son prochain et ne pas le laisser submerger de problèmes ou pire encore l'utiliser pour ses propres intérêts, c'est-à-dire profiter d'une situation où une personne se trouve en position délicate, position qui pourrait paraître être une faiblesse et au lieu de l'aider, elle lui donne "le cout de grâce" pas par méchanceté mais pour son profit personnel. Même si la Torah pourrait éventuellement ne pas parler sur ce sujet et en déduire que c'est permis, **il y a ce qu'on appelle la Halakha (la loi) et l'esprit de la Halakha**. Voilà l'enseignement que vient nous livrer Moche notre maître. Il est vrai me direz vous que c'est du concentré, il ya encore beaucoup à dire mais c'est un sujet complexe et épineux, donc à vous de le diluer.

Dans cette deuxième partie de mon article, sachez que je n'ai nullement l'intention d'expliquer la "Vache Rousse" mais de faire partager quelques réflexions intéressantes d'un point de vue tout à fait personnel sur ce sujet. Rabbi Lévi nous dit que la loi de la "Vache Rousse" est l'une des quatre דְּקָרָה (décrets) contre lesquelles le mauvais penchant <sup>(1)</sup> se rebelle, et qui sont les suivantes :

1. « Ne découvre pas la nudité de la femme de ton frère, car c'est la nudité de ton frère » mais, quand le frère est décédé sans laisser d'enfant, c'est une mitswa d'épouser sa belle-sœur. (pour plus de précision demander aux Daf a Yomiste qui étudient le Talmud Yevamoth)
2. « Tu ne revêtiras pas des habits constitués d'espèces différentes » (lin et laine), alors que c'est une mitswa de faire un tel mélange aux franges des quatre coins des vêtements. (pour des problèmes d'habits de ce genre consulter Rav Elihaou Mergui)
3. La règle du bouc émissaire : celui qui l'offre rachète les pêcheurs, alors que lui-même est tenu de se purifier (Lévitique 16 ; 26).
4. Ici, la loi de la Vache Rousse, qui a aussi le caractère d'une דְּקָרָה (décret) comme les lois précédentes : Le sacrifice de la Vache Rousse sert à purifier ceux qui sont devenus impur par le contact d'un mort, tandis que le sacrificateur lui-même devient impur  
מטהר טמאים ומטמא טהורים

Cela est-il vraiment si étonnant ? « Qui fait surgir le pur de l'impur, sinon Hachem, qui est unique ? » (job 14 ; 4) ; Abraham n'est-il pas sorti de Térah', Ezéchias d'Ah'az, Josias d'Amon, et Mardochee de Chimeï ? Le monde futur ne sortira t-il pas de ce monde-ci ? Il arrive qu'une tache blanche sur la peau, grosse comme une fève, rende l'homme impur, alors qu'il devient pur quand elle couvre son corps entier. (Nombres Rabba 19). Et quand le sang maternel se métamorphose en lait, alors que le sang est interdit à la consommation, et que le lait devient source de vie, n'est-ce pas là, l'œuvre de Celui qui fait naître le pur de l'impur ? (Nidda 9 a).

Nos Sages demandent alors : « qu'y a-t-il donc d'étonnant, si celui qui s'occupe de la Vache Rousse est impur, alors que ceux qui sont aspergés de ses cendres et de l'eau lustrale deviennent purs ? N'est-ce pas le D.ieu Unique qui change l'impur en pur ?

Sur le verset « Et toute personne que la personne impure touchera, sera impure et la personne qui touche sera impure jusqu'au soir. » (Bamidebar 19 ; 22) Rachi explique rapportant l'enseignement de Rav Moche ha Darchan comment chaque détail correspond à un élément du péché du veau d'or et est destiné à sa propitiation. Le piyout (poème liturgique) sur la paracha Para montre encore plus précisément comment les moindres éléments des lois de la Vache Rousse se rattachent aux divers aspects de cette faute. Et il est dit « Ceci est un statut (décret) דְּקָרָה de la Torah (19 ; 2). Ce parallèle suscite inévitablement une question note le Beith ha Lévi : la Torah désigne cette mitswa sous le terme דְּקָרָה **donc comme une loi irrationnelle et dépassant l'entendement humain**. S'il en est ainsi, pourquoi nos Sages se sont-ils acharnés à lui trouver des explications et interprétations ? Pour aucune autre mitswa même parmi celles qui ne sont pas appelées דְּקָרָה ils n'ont développé une herméneutique (interprétation) aussi vaste que pour celle de la Vache Rousse !

Le Midrach Rabba rapporte également les paroles du Roi Chelomo : « je disais : Je vais acquérir la sagesse ! " Mais celle-ci s'est tenu loin de moi. Ce qui existe est si loin et si profond ; profond ! Qui l'atteindra ? » (Qohéléth 7 ; 23). Chelomo a affirmé : J'ai cherché à comprendre parfaitement l'ensemble de la Torah, et sur ce chapitre de la Vache Rousse, je n'ai pas cessé de poser des questions, de tenter de l'analyser et de découvrir sa signification. Mais elle s'est tenue loin de moi !

Cette constatation semble contredire les interprétations susmentionnées de ce commandement, poursuit le Beith ha Lévi.

Troisième point à éclaircir : Pour quelle raison le verset appelle-t-il cette mitswa : « le statut (décret) de la Torah » ? Ne s'agit-il pas simplement d'une loi parmi toutes les autres ? Ne suffirait-il pas de parler du « statut de la Vache Rousse » ? Pour répondre à ces questions, il nous incombe d'abord de comprendre en quoi a consisté le péché du « Veau d'or », et comment la génération si éclairée appelée celle « du savoir » a pu perpétrer cet acte gravissime ?

**Chaque commandement de la Torah est le vecteur de nombreux motifs spirituels et symboles faisant allusion à des sujets sublimes et cachés.** Quant le Tabernacle fut érigé selon toutes les directives divines, il fut fin prêt pour accueillir La Présence Divine. Mais imaginons qu'un homme ait bénéficié de la divulgation des secrets de la Création, de l'agencement des mondes, du Char céleste, etc. Cet individu a accédé à un niveau de perception et de compréhension le rendant capable de confectionner lui-même un Michkan (Tabernacle) dont tous les éléments et moindres détails correspondent aux univers cachés, à leurs associations et combinaisons mutuelles. Grâce à ses connaissances, il comprend de quelle manière il incombe d'ériger un Tabernacle apte à devenir le réceptacle de La Présence Divine.

Peut-il en être ainsi ? Le Michkan érigé par une telle personne pourrait-il vraiment accueillir La Présence Divine ?

Certainement pas ! Si ce n'est pas D.ieu lui-même qui lui a ordonné, il ne produit rien de tel, c'est seulement son injonction et sa soumission complète à Hachem qui est digne d'exercer un tel impact. Car **ce n'est pas l'action elle-même qui influe ; c'est la prescription de D.ieu inhérente à l'acte qui lui confère cette puissance.**

Quant les enfants d'Israël se sont rendu compte que Moche qui servait d'intermédiaire entre eux et Hachem n'arrivait pas, ils ont voulu édifier, **selon leur perception et compréhension** des secrets mystiques <sup>(2)</sup>, un lieu apte à attirer La Présence Divine. Ils se sont adressés à Aharon, dont la connaissance mystique <sup>(2)</sup> était supérieure à la leur, à qui ils ont demandé d'analyser et d'approuver leurs plans. « Lève-toi, fais nous un D.ieu ! » à savoir un lieu issu de leur initiative, apte à attirer et à capter La Présence Divine.

Leurs intentions étaient bonnes et dirigées vers un but apparemment louable : l'épanchement de La Présence Divine. Mais ils ont commis la grave erreur de penser que l'action de l'homme exerce par elle-même une influence et c'est ainsi qu'ils ont succombé au péché du veau d'or.

**L'erreur fondamentale commise alors par les enfants d'Israël avait été de vouloir agir selon leurs connaissances et leur intellect, indépendamment de toute directive Divine.** C'est en cela que la construction du Michkan fut en quelque sorte une réparation de leur faute, car ils ont effectuée cette construction dans les moindres détails comme l'avait ordonné Hachem.

Maintenant penchons-nous sur les propos du Roi Chelomo – « Je disais : Je vais acquérir la sagesse ! Mais celle-ci s'est tenue loin de moi. » Le plus sage de tous les hommes recherchait les motifs des mitswoth. Grâce à son intelligence aussi étendue que pénétrante, il parvint à découvrir la raison profonde de chacune d'entre elles. Une fois arrivé à celle de la Vache Rousse, il l'étudia minutieusement, sans parvenir pour autant à en discerner les mobiles profonds. Il en déduisit que tout ce qu'il avait compris et divulgué jusque-là sur le sens des mitswoth ne relevait pas de la vérité, puisque les 613 commandements sont liés et imbriqués l'un dans l'autre au point de former un même tout. Comme un rumi-cube <sup>(3)</sup> où les couleurs doivent être parfaitement à leur place pour trouver l'unique bonne solution, si une des couleurs n'est pas à sa place vous n'avez pas encore trouvé la bonne solution. De la même façon on ne peut donc saisir parfaitement l'un des commandements sans la connaissance de tous les autres. Le fait que l'injonction de la vache rousse échappait à sa compréhension signifiait donc que toutes ses interprétations et explications acquises jusque-là n'étaient pas satisfaisantes.

Voilà en quoi cette mitswa de la **Vache Rousse** se trouve à l'extrême opposé du péché du **veau d'or**. C'est elle en effet qui préserve l'homme, et l'empêche d'agir selon son intellect, sans y avoir été astreint par un ordre émanant de D.ieu. La Vache Rousse est là pour nous montrer que **la Torah n'est pas limitée, la compréhension de l'homme ne peut l'atteindre.**

A la lumière de ce développement, conclu le Beith ha Lévi nous comprenons pourquoi elle est appelée Le Statut de la Torah, et non « le Statut de la Vache Rousse » : **cette mitswa constitue une barrière de protection pour l'ensemble de la Torah et de ses 613 commandements, elle est message pour celui qui croit détenir la vérité. Il faut croire, apparemment, que la vérité n'appartient qu'à D.ieu et sa Torah.**

**Vous avez compris aussi maintenant le rapport entre la première partie et la deuxième partie de cet article, entre le peuple d'Israël et la Torah et ses Mitswoth, les deux sont une unité à part entière.**

*(1) Le mauvais penchant sans vouloir enlever toute sa mystique peut se traduire par la non compréhension de l'intellect car celui-ci suscite des questions et peut l'inciter à se rebeller. C'est pour cela qu'il est dangereux de se lancer seul dans des sujets ou dans des études qui peuvent déstabiliser l'homme.*

*(2) La mystique n'est autre qu'une compréhension plus aigüe et plus pointue dans le sujet mais ce savoir rapporté sans compréhension ne rimerait à rien, ou plus grave encore une mauvaise compréhension de celui-ci peut entraîner de graves conséquences tel que des Halakhot ou voir même un état d'esprit erroné.*

*(3) Le rumi-cube est un cube composé de plusieurs autres petits cubes de différentes couleurs où il faut faire en sorte que chaque face du cube soit d'une couleur unie.*

# Lekha Dodi – 300<sup>e</sup> –

## La faute de Moché et Aharon

La nature précise de la faute de Moshé et de Aaron, pour laquelle Hashem les accuse de ne pas croire en lui est énigmatique, et est discutée par la plupart des commentateurs.

Ohr Hachaïm cite 10 interprétations différentes, il élimine chacune d'entre elles avant de présenter la sienne. Parmi ces interprétations, on trouve celle de Rachi, qui dit que Moshé a fauté en frappant le rocher plutôt que de lui parler, comme ils avaient été intimé au verset 8 (chap.20) *"et vous parlerez au rocher"*. En faisant cela, Moshé n'a pas seulement désobéi à un ordre direct, mais a manqué l'opportunité de sanctifier le nom d'Hashem.

Ramban rejette l'interprétation de Rachi pour 2 raisons: premièrement, le début du verset 8 dit *"prends le bâton"*, une indication claire que Moshé devait frapper le rocher, comme il l'avait fait précédemment dans Béchala'h (Shémot 17.6) et *"prends le bâton"* n'est qu'une expression qui induit le commandement. Deuxièmement, le miracle produit par la frappe du rocher n'est pas plus petit que s'il lui avait parlé. Et pour la phrase *"et parle au rocher"*, ceci se réfère à la proclamation faite à la nation qu'Hashem induirait la sortie de l'eau du rocher. Néanmoins, l'action qui devait précipiter le miracle était de frapper le rocher.

Ainsi, Ramban adopte le point de vue de Rabeinou H'anel, que la faute est dans la rhétorique de la question *"Est-ce que de ce rocher nous ferons sortir de l'eau?"* (Vers. 10) qui implique qu'ils avaient la possibilité de faire sortir de l'eau. qu'Hashem...». L'avantage de ce verset accusant Moshé et Aaron qui *"Moi"* (Dévarim 32.51) car ils avec ceux d'Hashem.

La 9<sup>ème</sup> interprétation R. Yossef Albo dans le Sefer mécontentement d'Hashem était que volontairement pour initier le jusqu'à ce qu'Hashem leur en donne l'ordre. Ohr Hachaïm réfute cet argument, notant que c'était Hashem qui avait arrêté l'eau. Comment, alors, Moshé et Aaron pouvaient-ils être assez présomptifs et amener miraculeusement de l'eau sans un ordre spécifique d'Hashem ?



citée par Ohr Hachaïm est celle de Haikarim, qui dit que le Moshé et Aaron n'avaient rien fait miracle de l'eau, et avaient attendu

Meshe'h h'oh'ma ajoute que Moshé n'a jamais initié aucun miracle sans l'ordre d'Hashem, que ce soit l'ouverture de la mer, la manne, les caillies... contrairement aux prophètes plus tardifs (Yéhoshoua qui a arrêté le soleil, Eliyahou et Shmouel qui amenèrent la pluie...). Tous les prophètes avaient une vision transcendante qui les submergeait durant leurs prophéties, il était évident pour tous que leurs pouvoirs extraordinaires n'étaient pas les leurs, mais ceux d'Hashem. Alors que Moshé avait des visions *"Panim el Panim"*, directement et clairement avec Hashem, et restait dans un état normal. Si Moshé avait fait des miracles avant d'en recevoir l'ordre d'Hashem, le peuple aurait pu interpréter cela comme un pouvoir de Moshé lui-même, un sévère interdit et un sérieux manque de foi en Hashem, ainsi, il attendait toujours les instructions d'Hashem.

Néanmoins, durant la rébellion de Kora'h, Moshé a changé de manière et a prédit que la Terre allait engloutir Kora'h. C'était en réaction à leur accusation selon laquelle Moshé avait faussement distribué les postes d'honneur à sa famille... ainsi, Moshé a prouvé que c'était réellement le désir d'Hashem. Et maintenant que la nation a une inquiétude légitime à propos de l'eau, Moshé traite cela avec moins d'importance que l'épisode de Kora'h et n'a proposé aucune solution de lui-même. Ceci, explique le Meshe'h h'oh'ma, fait qu'il a été accusé d'être *"égoïste"*: *"quand ton honneur était en péril, tu as agit rapidement, mais quand nous sommes assoiffé, tu as plein de temps!"*. Ceci a induit un h'iloul Hashem, pour lequel Moshé n'a pas pu entrer en Eretz Israel.

## *La vie : Un apprentissage Permanent*

La Vie, en voilà un grand mot ! Mais qu'est ce que la vie au juste ? A quoi sert-elle ? Au moment où la vie est créée, le compte à rebours de la mort est enclenché. Que doit-il se passer entre ses deux moments ? Que devons nous y faire ? Certains se demandent pourquoi sommes nous créés ? Quel en est le but ?

Il serait prétentieux de ma part de vouloir donner une définition de la vie en quelques lignes dans un article, surtout qu'il y a beaucoup à dire, mais l'objectif est d'inciter à la réflexion.

Dans la Paracha de cette semaine, de nombreux commentateurs expliquent, à propos du rocher, que chaque élément de la création est là pour nous **apprendre** à reconnaître la présence divine dans le monde. A cet effet, on peut considérer chaque objet comme un maître qui nous enseigne la Emouna (dans le jargon populaire on le traduit par « *la FOI* »). En ce qui concerne le rocher qui servait de puits aux Béné Israël, Moché pouvait reconnaître à travers le miracle accompli par le bâton, l'intervention de Hachem. A ce sujet, Rav Dessler, nous dit : « *si nous ne tendons pas suffisamment nos efforts vers eux, nous risquons d'être privés de nos « maîtres », qu'il s'agisse de maîtres au sens propre ou d'éléments de la création au moyen desquels nous pourrions apprendre à nous rapprocher de Hachem* ».

Qui aurait pu penser qu'un simple rocher peut dévoiler la présence divine, nous pouvions croire ou se laisser leurrer qu'un rocher est là par hasard, pour la pêche, ou bien me servir de plongeur... Bien au contraire il est un des éléments qui à matière a réfléchir ! Là est le point de **la vie** justement. Croire que l'on existe, que l'on vit, grâce à son argent, sa famille, ses amis, ses biens, n'est qu'une illusion. La vie démarre lorsque j'entame un processus **d'apprendre la vie et non lorsque j'apprends comment survivre**. La médecine se pose la question qu'est qu'un homme en vie, est ce que lorsque le cerveau cesse de fonctionner cela s'appelle vivre ou non ?

**Justement la Tora de ce côté-là nous dit, tout élément de notre vie qui nous entoure est là, pour apprendre.**

Pendant pour accéder à ce but il faut un guide ; Est seul un maître, un Rav, peut nous aider à mener à bien notre mission de vivre.

**C'est à ce titre que je voudrais remercier à l'occasion de ce 300<sup>e</sup> numéro du lekha dodi mon maître Le RAV Imanouel Mergui Chalita qui œuvre sans cesse dans le but de nous faire apprendre ! Que ce soit au travers du Lekha Dodi, ou bien au Collel il s'acharne sans cesse afin de nous guider dans les chemins de la vie...au travers de la Tora.**

**Donner un sens à sa vie c'est s'accorder du temps au côté d'un RAV pour apprendre dans la Tora ce qu'est la vie.**

**Ilann Draï  
Avrekh' Collel**

La Yéchiva Torat H'aïm c.e.j.  
Et le consistoire de Nice  
Organisent une conférence **avec**  
**RAV BENCHETRIT**  
Lundi 25 juin 2007 à 20h30  
Sur le thème  
**« Le secret de la Réussite »**  
Au centre Michelet

**Le LEKHA DODI  
de cette semaine est dédié  
à la mémoire de :**  
  
**Monsieur Aharon  
ben Mordeh'aï ZERBIB z"al**

La Yéchiva Torat H'aïm c.e.j.  
Organise une semaine d'étude  
Du 2 au 5 juillet 2007  
**avec Rav Eric Smilévitch**  
*talmudiste et philosophe de la  
yéchiva des étudiants de  
Strasbourg*  
le matin de 10h00 à 13h00  
\*  
Mercredi 4 juillet 2007 étude  
pour tout public à 21h00